
LE PARTERRE ANGÉLIQUE

n'avait pu l'arrêter ; ni l'agitation bruyante d'un char, ni la clarté, ni la chaleur du jour, au milieu de sa course. Il n'avait point attendu l'heure silencieuse de la nuit ; et, par une grâce spéciale et toute nouvelle il avait choisi, pour se montrer à son martyr, un temps où il n'a pas l'habitude de se révéler à ses saints.

Au reste, les deux frères ne furent pas les seuls à jouir de cette faveur céleste. Émilien, qui, dans les rangs de la gentilité, appartenait à l'ordre équestre, était aussi en prison avec les autres chrétiens. Il était parvenu jusqu'à l'âge de cinquante ans, sans avoir perdu le privilège de la chasteté. Il avait encore redoublé dans la prison ses longs jeûnes ; ses prières plus multipliées étaient, avec le Sacrement du Seigneur, la seule nourriture qui, tous les jours, soutenait son âme et la préparait au combat. Or, Émilien également, au milieu du jour, s'était endormi, et, quand il s'éveilla, il nous raconta en ces termes les secrets de sa vision : Je sortais de prison, nous dit-il, quand tout à coup, je rencontrai un gentil, mon frère selon la chair. D'une voix pleine d'insulte il me demanda de nos nouvelles, et m'interrogea avec curiosité comment nous nous trouvions des ténèbres de la prison et de ses jeûnes forcés. Je lui répondis que, pour les soldats du CHRIST, la parole de DIEU était, au milieu des ténèbres, la plus éclatante lumière, et dans les jeûnes, une nourri-